



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

34^e année – 2nd trimestre 2009 – n° 103

Numéro d'agrément postale: P 302010

Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif

La Communauté du Christ Libérateur

Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: 068-2113124-06
Fonds de solidarité: 088-2110984-65
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable

Éditeur responsable :A. Fohal, Square de Noville 11/1, 1081 Bruxelles.

Le mot du CA : « Change your mind »

Ce slogan était celui de la gay pride le 16 mai dernier.

La CCL y a pris largement sa place en participant activement à la célébration organisée le matin en l'église Notre-Dame du Bon Secours.

Alain et Ben se sont investis dans l'équipe de préparation de cette célébration qui rassemblait trois francophones et trois néerlandophones et qui a permis d'aboutir à un projet cohérent.

Au cours de la célébration, Claude a accompagné avec son talent bien connu le chant et Philippe nous a livré un témoignage profond qui a touché nos cœurs. Plusieurs membres de la Communauté étaient présents dans l'assistance. A la fin, nous avons exprimé notre joie d'avoir vécu ce moment marqué du souffle de l'Esprit.

Et, selon la coutume depuis longtemps établie, la Communauté a offert le verre de l'amitié. Nous avons pu présenter les premiers exemplaires, en photocopies, du nouveau feuillet de présentation de la CCL que nous avons mis au point. Il sortira bientôt de presse et nous le diffuserons.

Changer son esprit. C'est aussi ce que l'on cherche souvent au cours des moments dits « de vacances ».

Alors que l'été commence, plusieurs d'entre nous aurons l'occasion de prendre quelques jours à l'écart de leurs lieux habituels. D'autres, de s'arrêter pour des moments de détente et de repos.

Et nos villes et villages changent aussi de rythme et d'esprit.

Le début de l'été sera également l'occasion pour le CA de se réunir une journée entière. Pour envisager nos activités à venir à partir de septembre. Penser au week-end de Wavreumont des 13, 14 et 15 novembre prochain. Pour parler de ce qui fait la vie de la Communauté et considérer son avenir.

Nous aurons l'occasion de nous rencontrer dans les antennes pour poursuivre la réflexion sur le projet de *Règlement d'ordre intérieur* présenté à la dernière AG. Nous voulons que chacune et chacun se sente concerné par cette démarche. En effet, la vie de la CCL n'est pas que l'affaire du CA. Elle est de la responsabilité de tous ses membres.

En attendant ce moment, nous aurons l'occasion de nous détendre ensemble lors du barbecue de juillet et de la balade du mois d'août. Que vous y soyez ou que vous ne puissiez pas y participer, bel été à chacune et chacun de vous !

Alain, Ben et Vincent

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte rendu de la réunion du 1^{er} mai 2009.

Le film *Soeur Sourire* sortait en salle au début mai : c'était l'occasion de relancer le projet d'un « pèlerinage » sur la tombe de l'ex-dominicaine décédée en 1985 et enterrée à Wavre.

Pour rappel, ce projet est né en juin 2007 lors d'une journée de réflexion sur le thème « Faire Eglise ». Nous avons réfléchi, entre autres choses, à la question « Quels rapports entretenons-nous avec les saints, les martyrs, les défunts » : « Chaque communauté se réfère à des figures exemplaires du passé qui les inspirent. Sur les blogs de chrétiens gays, beaucoup se réfèrent à des saints comme saints Serge et Bacchus, saint Aelred, etc. Toute collectivité a besoin d'une histoire, de racines, de faire mémoire de ses défunts. Des homosexuels défunts ont été des chercheurs de Dieu à leur manière, comment nous souvenir d'eux ? Rappelons-nous aussi que beaucoup d'homos sont morts dans des camps pendant la dernière guerre.

Une personne comme Soeur Sourire a connu une vie de souffrance terrible et elle est morte dans des conditions qui ne peuvent pas nous laisser indifférents comme homosexuels. Que pouvons-nous faire avec cela ? » (Lettre n° 95, p. 15)

Nous nous sommes retrouvés au cinéma pour la séance de 16h, puis au local de réunion, un peu avant 19h. Nous avons commencé par échanger sur le film lui-même. Le film est bien torché et la performance de Cécile de France est exceptionnelle. Mais la plupart ont été d'accord pour dire qu'il est plein de clichés, voire d'in vraisemblances (Soeur Sourire mange à l'extérieur, sous une pluie battante, dans son assiette posée à même le sol et les mains liées derrière le dos...). La vocation est présentée de manière caricaturale, de même que les relations de Jeanine avec sa famille. Le film ne fait aucune référence à la spiritualité dominicaine qui avait attiré Jeanine. Selon ceux d'entre nous qui sont passés par la vie religieuse, la dureté de celle-ci est beaucoup plus subtile et plus surnoise que ce qui est présenté dans le film...

On se rappelle aussi l'image lugubre que donnait réellement l'Église du début des années 60 et du vent frais qu'avait apporté la chanson *Dominique*. Soeur Sourire n'était pas la seule. Il y avait avant elle le père Duval et d'autres prêtres chantants.

Le film pose la question : « Comment être soi ? » Personne n'y répond vraiment, sauf peut-être la vieille religieuse sourde, qui a une certaine complicité avec Soeur Sourire, et Annie, l'amie de toujours, chez qui Jeanine ira vivre après avoir quitté le couvent et avec laquelle elle se suicidera.

Quid alors de la 'vraie' Soeur Sourire ? On en sait plus grâce à la publication d'extraits du journal intime qu'elle a tenu toute sa vie et où elle apparaît comme une personne en recherche spirituelle, en commun avec son amie Annie. Elles prient ensemble, dans un petit oratoire qu'elles ont aménagé dans leur maison. Cela le film ne le montre pas. Ce qui est clair aussi, c'est qu'elle refuse de se considérer comme lesbienne, alors que son journal ne laisse planer aucun doute sur une certaine forme d'érotisation de la relation avec son amie. Elle se persuade qu'elle n'est pas homosexuelle, alors qu'elle a des pratiques lesbiennes. Reflet d'une époque, sans doute. Son mal-être devait être très présent comme en témoigne le fait qu'elle a été en thérapie toute sa vie, qu'elle se bourrait de médicaments et qu'elle buvait beaucoup d'alcool. Elle n'a jamais su se remettre de son immense succès. Elle était tout à fait paumée par rapport à l'argent, qu'elle ne savait pas gérer. Mais la manière dont elle est morte avec son amie est poignante. Les lettres qu'elles se sont écrites au moment de mourir montrent leur sentiment d'impasse totale du point de vue matériel, mais leur foi profonde dans la bonté du Seigneur qui leur pardonnera et les accueillera dans son paradis.

Alors qui vient, le 21 juin, déposer une gerbe et se recueillir sur la tombe de Soeur Sourire ? Touchés par ce destin tragique, plusieurs acquiescent en disant vouloir cependant éviter d'en faire une icône. On peut se reconnaître dans cette quête, se souvenir qu'aujourd'hui encore le suicide chez les jeunes homosexuels est plus fréquent que dans le reste de la population, aller sur sa tombe comme sur celle d'une amie. D'autres veulent éviter le danger d'en faire une icône et pour cette raison n'iront pas. Pourquoi aller sur sa tombe, alors qu'il y a des milliers de destins semblables ?

Nous avons terminé la soirée de manière conviviale par un petit taboulé au poulet parfumé à la menthe et arrosé de saint-chinian.

Étienne

Antenne de Liège

C'est en deux parties, au cours des réunions de mars et d'avril, que Mario nous a décortiqué l'eucharistie.

Après nous avoir rappelé l'importance de la messe dominicale, il n'y a pas encore si longtemps, et expliqué le symbole de l'eucharistie, Mario est parti du chant d'entrée pour nous expliquer pas à pas les différents moments de la célébration jusqu'à l'envoi.

C'est avec grand intérêt que les membres ont écouté notre orateur en l'interrompant de temps en temps pour demander plus de précisions sur l'un ou l'autre points, tellement ce sujet nous intéressait. Il faut dire que Mario avait l'art de nous présenter ce thème avec humour et respect, tout en y ajoutant par moment, quelques événements vécus.

Vincent

La confiance, tout un programme !

Assesse parlait d'intimité, alors que serait l'intimité sans confiance...

A Liège, en toute confiance, nous avons débattu de ce thème et l'avons décliné en quatre parties :

la confiance en soi ; la confiance envers les autres ; la confiance en l'avenir ; la confiance en Dieu.

Avec la question 'fil rouge' : la confiance et l'homosexualité ? :

- des mots, des verbes partagés pour illustrer cette confiance : s'abandonner, l'amitié, la marche de confiance, la confiance en soi, la sécurité, la reconnaissance mutuelle, la discrétion ;

- des témoignages de jeunes de 16 ans sur la confiance ;

- le texte de Jésus qui marche sur l'eau, avec Pierre qui veut le rejoindre et qui doit saisir la main de Jésus pour ne pas couler.

Et la prière finale pour prouver cette confiance que Dieu nous fait, ainsi que cette confiance que nous avons en lui, comme il nous connaît mieux que nous-mêmes.

Un vrai moment de partage.

Roger

Antenne de Namur-Luxembourg

Une soirée à la régionale de Namur-Luxembourg.

Au mois de mars dernier, je suis allé assister à la réunion mensuelle de la régionale de Namur-Luxembourg qui, depuis longtemps, a lieu le 2^e vendredi de chaque mois. Le mois précédent, j'avais eu le grand plaisir d'y causer et il me semblait important d'y revenir amicalement pour manifester ma solidarité.

Comme je suis probablement né avec un coucou suisse dans mes gènes, je déteste arriver en retard là où je me suis annoncé, comme je n'apprécie pas du tout que l'on me fasse attendre à un rendez-vous programmé.

Las, j'ai dû apprendre, ce soir-là, que les habitudes bruxelloises (les membres de la régionale ccl-bxl ne cessent de manifester leur soutien à ma rigueur sur ce point, n'est-il pas ?!) n'avaient pas cours : André, notre intendant de la soirée, me rappelant sans s'émouvoir que le début du WE ne devait pas être pris au regard du rythme de la modernité atomique, mais plutôt sur celui des diligences qui ont encore eu cours pendant longtemps dans ces provinces délaissées des grands axes de la civilisation moderne.

Et il est vrai que les cousins éloignés de Liège peinaient manifestement à trouver le chemin exact de l'autoroute de Wallonie : c'était d'autant plus fâcheux qu'un de ces frères en Jésus-Christ était aussi chargé de la tâche capitale de nous nourrir ce soir-là ! Il fallait donc manifester une indulgence indicible à son égard, lui encore à Bruxelles, accaparé par les soucis de pressurer les honnêtes contribuables que nous sommes et ensuite de pouvoir faire courir Médor par prés et jardins avant de rejoindre les copains.

Heureux les amoureux des chats (ce fascinant petit félin a, depuis 5000 ans, l'aimable idée de trouver l'environnement que nous leur offrons très suffisant pour ses quatre pattes), l'avenir leur appartient.

Là ne s'arrêtait pas le problème : l'orateur de la soirée, dont l'identité nous fût cachée jusqu'à la dernière minute, était lui aussi accaparé par une besogne, d'ailleurs fort étonnante, enterrer un cercueil vide (autrement dit un fantôme) à la nuit tombée ! Mais, chers lecteurs, même si ce phénomène troublant se passait à Huy, et à

l'heure du service du vin (et plus à celle d'un honnête service divin), Anne-Marie n'y était pour rien...

Je rongerais donc mon frein en saluant les aimables personnes (régulièrement de nouvelles dont l'identité n'était pas toujours certaine) qui nous rejoignaient de temps en temps, toujours surprises de ne pas être les dernières !

Finalement à l'heure où les honnêtes gens quittent la table pour gagner qui, leur lit, qui leur canapé, nous fîmes cercle pour écouter les premiers versets de la Genèse. J'ai toujours eu une tendresse pour ceux-ci, car Dieu, dans son infinie sagesse, ne créa à cette occasion que l'homme (le vir, le vrai quoi) et plus tard seulement la femme, avec une côte d'Adam (moment capital dans l'histoire de l'humanité, car il me permet toujours de faire taire mes collègues féminines quand elles me cassent trop les pieds, mais là aussi est la vraie faute originelle !!).

Enfin soit, j'ai écouté Vincent nous proposer de réfléchir sur le fait de savoir si nous devons ou non mener un combat pour l'adoption des enfants alors que, pour lui, ce n'est probablement pas notre vocation de gays.

Je suis resté silencieux, car je ne pouvais mieux dire : si Dieu nous aime gays, c'est qu'il attend de nous une autre fécondité que la biologique qui, par définition, n'est pas la nôtre.

Je dois convenir que là comme dans beaucoup d'autres cercles, cette opinion est devenue minoritaire.

Les échanges d'abord lents, ont vite abordé plein d'aspects ou de situations qui, pour la plupart, étaient ou avaient été vécues. D'abord bien sûr pour celles et ceux qui étaient ou avaient été mariés mais sans leurre, si la plupart ne renient en rien les enfants qu'ils ont eus ni la tendresse qu'ils en partagent le plus souvent, cette partie de leur vie ne leur semble plus aujourd'hui comme essentielle, certains n'hésitant pas à affirmer leur désarroi d'être passés à côté de l'essentiel !

A l'inverse, plusieurs gays, généralement jeunes, ont affirmé leur désarroi de ne pas être pères et être prêts parfois à se marier UNIQUEMENT pour avoir des enfants (comme Napoléon épousa Marie-Louise : pour avoir un ventre fécond) ou recourir à une

lesbienne avec ou sans fivette et même à une mère porteuse comme Ricky Martin.

Je me suis simplement permis de rappeler que depuis le vote de la loi permettant l'adoption aux couples de même sexe, aucune adoption de ce type n'a été homologuée en Belgique jusqu'à présent. J'ai ajouté que je continuais à penser qu'il aurait mieux valu étendre la parenté sociale, en permettant ainsi l'adoption de l'enfant du partenaire (marié ou non) et en reconnaissant certaines situations issues de divorces douloureux. J'ai aussi dit que, comme chrétien, je restais farouchement opposé aux « mères porteuses », le corps humain étant aussi le réceptacle de notre divinité, et qu'il ne devait pas tomber dans le commerce, cela suffit déjà amplement avec la prostitution.

Le débat s'épuisait devant la famine naissante.

Vincent, de manière fort opportune, se refusa à tirer la moindre conclusion devant tant d'opinions et, après la prière, nous rejoignîmes enfin la table pour partager la pitance bien conviviale d'ailleurs.

Je reviendrai.

Marc B.

Compte rendu de la réunion du 15 mai 2009.

L'intimité, ce thème proposé par Luc pour animer le groupe d'Assesse ce vendredi 15 mai fut très riche de sens.

L'intimité envisagée avec les mots de chacun. La difficulté ou non de livrer cette intimité aux autres, avec les conséquences que cela peut avoir, positives et/ou négatives.

Cette intimité qui se dit pour la première fois et qui nous donne des frissons d'émotion.

Un sujet qui nous a confortés encore une fois dans la perspective d'un Dieu qui nous connaît mieux que nous-mêmes, avec qui on ne peut tricher et qui nous rejoint dans l'intimité de cœur à cœur, non pour troubler cette intimité, mais pour la révéler et nous aider à l'accepter comme une merveille que nous sommes à ses yeux.

Dans la prière finale, nous avons confié à Dieu notre intimité et l'avons remercié pour ce beau moment.

Témoignage au sujet de la journée détente-massage

De toi à moi

S'il n'avait pas été facile de choisir la date propice, c'est tout de même à neuf, le nombre idéal, que nous nous sommes retrouvés le samedi 6 juin à Vévy-Wéron, sous la houlette de Pierre, pour une très chouette nouvelle journée de massage.

Un local lumineux et accueillant, trois tables de massage, une musique douce et, surtout la paisible voix de Pierre, ont vite fait de mettre chacun à l'aise. Notre groupe a très facilement fonctionné en connivence. Trois anciens, deux nouveaux et quatre déjà initiés, nous avons commencé par reprendre contact avec nous-mêmes, nos mains et nos corps pour progressivement nous ré-accorder et raviver nos sensibilités.

Pour délier nos mains et préciser certains détails de sensations c'était à Miguel que Pierre passait l'animation. Et chacun à son rythme se découvrait alors plus confiant et disponible. À la fin de la matinée, dispos, nous pouvions aller goûter, dans la cadre joliment aménagé des étables de la ferme, aux découvertes de la gastronomie végétarienne de la maison.

Et c'est avec plaisir que dès 14h. nous étions tous prêts à entamer la partie plus vivifiante de notre journée : le massage à tour de rôle de chacun par deux compagnons. Qu'il est doux d'être caressé par quatre mains qui ont pris soin de se mettre à bonne température et de commencer par vous enduire d'huile fine et odorante ! Que l'on soit alors masseur ou massé, se rendre attentif à soi comme à l'autre, coordonner nos mouvements, les rythmer à nos respirations et se faire plaisir autant qu'à l'autre, c'est vraiment vivifiant pour chacun. Le massage est tout l'art d'être à l'autre où il s'agit autant de se donner que de se recevoir.

Merci à Pierre comme à chacun des participants de cette journée. Et merci à la Communauté qui continue à mettre à son programme de telles expériences. L'amitié, la tendresse, la confiance et la foi en chacun qu'on y cultive font du bien à tous.

Thierry

Le 8e Carrefour des Chrétiens Inclusifs, à Villebon/Yvette, du 21 au 24 mai : « Je ne te laisserai aller que tu ne m'aies béni(e) » (Genèse, 32:26)

Il n'est jamais aisé de communiquer ce qui est de l'ordre de l'indicible, du frémissement de l'âme, de la joie profonde de la rencontre (des autres et du tout Autre), du passage du souffle de l'Esprit. Et pourtant c'est bien de cela dont il s'est agi pendant ces quatre jours de grâce.

Cette rencontre a réuni une petite cinquantaine de personnes, avec des participations fluctuantes selon les disponibilités de chacun, mais nous étions toujours au minimum une vingtaine. Et si, en majorité, l'assistance était composée de Français (et notamment de parisiens venus en voisins), on y trouvait aussi un groupe de Suisses et deux Belges, dont votre serviteur.

Variété des nationalités mais aussi variété des genres (gays, lesbiennes, transexuels et transvestis), chacun(e) dans sa vérité profonde. Enfin variété de confessions chrétiennes. Lors d'une animation fort intelligente et ludique, destinée à nous éclairer sur les origines et ramifications des divers courants du christianisme, conçue par Jean Vilbas, nous avons pu constater le large panel confessionnel que nous représentions et les parcours parfois divers accomplis par certain(e)s au sein de ces différentes communautés. Sans entrer dans le détail, je vous dirai qu'à côté d'une large représentativité des Églises protestantes (luthérienne, calviniste, pentecôtiste, baptiste, évangélique et autres) se trouvaient des catholiques romains et des vieux-catholiques.

Cette même variété, nous l'avons retrouvée et partagée dans les différents moments de célébration, puisque ceux-ci étaient à tour de rôle dirigés par des représentants de l'une ou l'autre confession. Chacune, avec sa tonalité propre, nous a permis de rendre grâce et louange au Seigneur.

À côté de ces moments spirituels, prenaient place aussi des ateliers et des exposés centrés sur le thème de la bénédiction. Nous, chrétiens et homos, que certains sont prêts à maudire, dans nos Églises, avons réaffirmé notre confiance et notre certitude en l'amour de Dieu, un amour qui bénit, qui dit du bien de nous et nous transforme.

Une table ronde a abordé la façon dont différentes Églises (évangélique, luthéro-réformée, quaker, vieille-catholique) abordent l'accueil et la bénédiction des couples de même sexe.

Enfin des moments plus ludiques (moments de convivialité, sketches, feu de camp) nous ont permis de mieux nous connaître.

Et ce fut une petite Pentecôte avant la date. Vraiment le souffle de l'esprit a animé notre groupe, a gonflé nos voiles et nous a renvoyés sur les routes du monde, porteurs de cette bénédiction de Dieu, non seulement pour nous mais aussi pour toutes celles et ceux qu'il nous sera donné de rencontrer.

J'espère que l'année prochaine, d'autres pourront aussi bénéficier de ces moments de grâce. Venez et voyez. Toutes et tous sont invités à la fête et au repas.

José

In memoriam

Le Soir du vendredi 12 juin annonce le décès du Dr Louis RENKIN, né à Liège en 1939. Pendant les années 70, il a été la cheville ouvrière de la seule association homosexuelle existant à Bruxelles : le Centre de Culture et de Loisirs (CCL) rebaptisé par la suite Infor-homosexualité, chaussée d'Ixelles 281. Il s'est beaucoup investi dans la défense des homosexuels et était toujours disponible pour les autres. Il a entrepris des études de médecine alors qu'il exerçait déjà comme kiné. Il est intervenu au colloque organisé à l'ULB par Tels Quels en 1993 « Etre homosexuel(le) aujourd'hui, vie privée et réalité sociale » (actes jamais publiés). L'incinération a eu lieu au crématorium d'Uccle, le lundi 15 juin.

R.I.P.

Activité à venir

Deux activités traditionnelles de l'été organisées pour la CCL à Assesse par l'antenne Namur-Luxembourg :

vendredi 17 juillet : Barbecue

vendredi 21 août : Balade

Les détails sont repris dans notre *Agenda* (en dernière page).

DOSSIER

Tradition : continuité ou rupture

Il semble que, de nos jours, l'être humain soit de multiples manières tiraillé entre ces pôles apparemment antinomiques que sont la préservation de ce qui existe et la volonté ou le besoin de s'en démarquer.

Voyons cela dans quelques situations.

Comme chaque année, pendant les mois de mai et juin, les différentes gay pride ont tantôt défilé sous l'œil complice ou amusé des badauds, ont tantôt été réprimées par les forces de l'ordre. Dans certains pays, des droits parfois fondamentaux sont exigés, dans d'autres ces droits sont acquis et les revendications se font plus périphériques ou solidaires. Si certains gays et lesbiennes ne manqueraient pour rien au monde ces célébrations, d'autres se montrent critiques et ne veulent pas participer à ce « carnaval ». Mais c'est le plus souvent à ce type de réjouissance que les premiers adhèrent. Pour elles et eux, la gay pride c'est avant tout la fête, et aussi la transgression, la rupture avec le quotidien. Et c'est pour cela qu'ils tiennent à cette tradition.

Alors qu'il est facile de trouver une association qui réponde aux attentes de tout un chacun et que, dans nos pays, ces associations non seulement ont pignon sur rue, mais sont même parfois soutenues par les pouvoirs publics, on constate, au grand dam des responsables de ces associations, un désintérêt et un manque d'investissement personnel pour les faire perdurer. Celles et ceux qui, voilà une ou deux générations, ont dû faire preuve d'un immense courage, se battre et consacrer toute leur énergie pour réaliser leur rêve et créer ces associations, seraient étonnés et sans doute déçus de voir la génération actuelle s'en désintéresser, alors que quelques un(e)s luttent encore pour permettre à ces associations de subsister.

Comme Malraux l'avait prévu, la femme et l'homme en ce début de XXI^e siècle sont en questionnement et en recherche spirituelle, mais hors des sentiers battus. Notre continent est avant tout pétri de la

tradition chrétienne. Or celle-ci, toutes confessions confondues, est, dans ses structures, en essoufflement. Il n'y a pas que les séminaires qui se vident, les églises aussi. Pour beaucoup, le christianisme est avant tout une donnée sociologique réactivée lors des grands passages de l'existence. D'autres le vivent comme une philosophie et une morale auxquels s'adjoint un vague lien avec le transcendant. D'autres enfin se figent dans « leur » tradition, oubliant que celle-ci doit être vivante et ouverte au souffle de l'esprit. Quelques-uns enfin cherchent une troisième voie, entre rupture et tradition, celle justement d'une continuité qui sache s'ouvrir aux réalités et à l'évolution du monde.

La famille est elle aussi un lieu de tension pour les personnes LGBT. Tensions familiales malheureusement trop souvent présentes. Mais aussi tension pour la lesbienne ou le gay entre souhait de s'inscrire dans la tradition familiale et nécessité ou besoin de s'en démarquer, voire de s'en séparer. Tension entre fidélité au clan et fidélité à soi-même.

Et nous pourrions multiplier ainsi les exemples de ces tiraillements auxquels nous sommes tous confrontés.

C'est ce que les un(e)s et les autres ont voulu partager avec vous dans les textes qui vont suivre.

Si ces témoignages ou le thème vous inspirent réflexions ou réaction, n'hésitez pas à prendre la plume ou à vous pencher sur votre clavier d'ordinateur. Faites-nous parvenir le fruit de ces cogitations.

Rappelons que la responsabilité de chaque texte en incombe à son auteur et qu'aucun texte n'est censuré pour autant qu'il ne s'en prenne à aucune personne particulière, qu'il respecte les bonnes mœurs et les règles les plus élémentaires de la courtoisie et du respect de toute personne, quelles que soient ses appartenances ethnique, religieuse, politique ou autre.

José



Tradi ou trendy ?

Beaucoup de mes amis gays ont un côté tradi : l'un a peint sa salle de bain de fresques byzantines avec un plafond d'étoiles dorées ; un autre s'habille en clergy strict ; un autre juge tout à l'aune des bonnes manières d'antant, qui se perdent malheureusement ; un autre (décédé aujourd'hui) n'allait à la messe que là où elle était célébrée en latin...

Nous sommes tout heureux de découvrir les très anciennes traditions de dragues dans tel parc ou dans telle allée des Veuves de la Forêt de Soignes. En draguant, faute de trouver un partenaire, nous perpétons au moins la tradition.

Je ne suis pas en reste : je suis tout heureux lorsque je pratique à l'orgue les exercices que Bach, Haendel ou Pachelbel donnaient à leurs élèves il y a trois siècles.

Je ne sais pas très bien ce qu'est la Tradition dans le catholicisme. Par exemple, est-ce que la discrétion hypocrite de bien des gens d'Église vis-à-vis de leur sexualité fait partie de la Tradition ?

Il me semble qu'invoquer la Tradition comme argument d'autorité est insoutenable de nos jours. La pertinence d'une pratique, d'une règle, d'une interprétation, ... , s'évalue dans l'ici et maintenant et non par rapport au passé. Le passé peut tout au plus utilement renseigner.

Il faut sans doute distinguer entre Tradition et traditionnalisme. Il y a des traditionnalistes qui ne jurent que par saint Pie V (1504-1572), le pape de la Contre-Réforme. Que d'eau a passé sous les ponts ! Et que de thèses protestantes passées comme des évidences chez bien des catholiques.

Je vois la tradition comme un argument de vente : gage de sérieux, de qualité, de bon goût. En achetant traditionnel, on ne se trompe jamais. La bonne vieille tradition. Le savon de Marseille.

Je vois aussi la tradition comme la valeur refuge de ceux qui doutent de leur capacité de discerner la valeur des nouveautés. Elle donne l'impression de la pérennité dans un monde de modes éphémères.

C'est tellement angoissant d'entrer dans une nouvelle année, qu'il faut traditionnellement que l'on boive du champagne à minuit le 31 décembre.

On surévalue la cohérence de la tradition. Le passé jouissait du même privilège de l'incertitude et de l'errance que l'aujourd'hui. La tradition n'est souvent que la calcification des errances du passé. La cuisine traditionnelle me donne du cholestérol.

Traditionnellement on mangeait du lapin dans ma famille le jour de la Toussaint.

Étienne



Tradition et ruptures

Un soir de printemps 1991, Jean Paeps m'a conduit chez Marc Beumier, j'étais invité par l'équipe dirigeante de la CCL à participer à une réunion de leur comité de gestion. A l'époque j'étais secrétaire général d'une organisation de formation et j'animais de nombreuses réunions de tous genres. Il s'agissait de me demander d'animer un prochain week-end de la CCL qui devait se passer à Ittre en septembre. Le comité de gestion de l'époque désirait relancer l'implication des membres dans les activités de l'association. Ils estimaient que trop de membres avaient une attitude de consommateurs dans l'association et ne prenaient pas assez en charge les activités.

Nous avons décidé ensemble du thème du week-end et de la méthodologie de l'animation. On travaillerait sur la représentation que chacun se faisait de l'association et de ce qu'il était prêt à y investir personnellement pour la réussite des activités.

Je connaissais l'existence de la Communauté du Christ Libérateur. Je savais qu'il s'agissait de chrétiens homosexuels. Je me sentais concerné par la spécificité de l'association, mais je n'avais jamais fait le pas de prendre contact. Il a fallu qu'ils viennent me chercher...

Cette réunion et le week-end qui suivit furent l'occasion de mes premiers pas dans la Communauté.

Je n'imaginai pas à l'époque le rôle déterminant que cette association allait jouer pour moi.

Ainsi va la vie. Dès la fin du week-end d'Ittre, je savais que je ne quitterais plus le groupe que je venais de rencontrer. Nous étions en quelque sorte faits l'un pour l'autre, comme on dit...

J'avais 45 ans, et depuis 17 ans ma foi était au congélateur. C'est-à-dire depuis que j'avais quitté la vie religieuse.

La vie religieuse a été pour moi une expérience passionnante. J'y étais entré à la recherche d'un ailleurs radical, d'un espace pour aller au bout des questions, explorer les confins de moi-même, rechercher la liberté intérieure. J'ai eu la chance de tomber sur une communauté qui, au lendemain du Concile, recherchait un aggiornamento de la vie monastique. Le jeune père abbé de l'époque avait une formule pour cela. Ce que Saint Benoît avait imaginé pour son époque du VI^e siècle, il fallait le réinventer pour la nôtre. Maredsous s'est ainsi engagé dans une réévaluation de tous les aspects de la vie monastique. Je me souviens que plusieurs moines s'étaient engagés dans les voies de la psychanalyse. Ils avaient pour ce faire quitté le monastère, s'étaient installés à Bruxelles, avaient trouvé un boulot (afin de pouvoir rétribuer sur leur propre salaire le psychanalyste). D'autres tentaient à Bruxelles une expérience de monachisme urbain. Notre formation théologique était d'un bon niveau et intelligente ; nous bénéficions de professeurs moines qui avaient décroché des doctorats à Lyon, Strasbourg, Louvain ou Rome. Je fus moi aussi envoyé à l'université, puis en mission en Afrique. C'est pendant cette période que Maredsous a connu une implosion. Le père abbé s'est marié et a quitté la vie religieuse accompagné par de nombreux moines qui l'ont suivi. J'ai quitté à mon tour, désorienté dans une communauté exsangue et déboussolée qui tanguait comme un bateau ivre. Ivre sans doute de trop de débats d'idées.

Après avoir quitté mon monastère, j'avais dû complètement réorienter ma vie. Une rupture totale qui impliquait des questions professionnelles, existentielles, sexuelles... Tout ce travail sur moi m'a pris tant d'énergie qu'il n'en est plus resté pour concilier tout cela avec la foi. J'ai dû parcourir un long chemin pour admettre mon homosexualité, pour me regarder dans la glace et me dire à moi-même : « Tu es homosexuel ». Tout un travail pour rencontrer mes semblables, me repérer dans la jungle du milieu gay, m'y trouver des amours, des amis, des balises. Avec le temps, d'aventures de drague en rencontres diverses, je me suis constitué des liens précieux et solides, des proches si proches qu'ils sont devenus comme une famille alternative. Ils sont toujours là pour la plupart, même si certains ont déjà quitté cette vie. Dans cette période, il m'a fallu de la patience et aussi d'énormes efforts pour parvenir à annoncer la chose à ma famille, à mes collègues de travail, aux amis d'avant... Comment dans ces soubresauts trouver encore le temps et l'énergie de faire un travail sur la foi ?

Traditions et ruptures sont d'abord en nous-mêmes.

En terme de continuité, la Communauté du Christ Libérateur m'a permis de décongeler ma foi, de retrouver la joie de prier avec d'autres, de relire l'Évangile avec les yeux neufs de la personne que j'étais devenue, de reprendre ma place dans l'Église. Car on ne peut vivre la foi tout seul, elle coule dans les veines de la « communion des saints » que nous formons ensemble.

En terme de rupture, la Communauté m'a aidé à décanter et épurer ma foi.

Elle était encore bien obscurcie par les scories de la religion sociologique, reçue toute cuite.

Certes, j'avais déjà fait, je l'ai dit, tout un travail énorme sur ma foi pendant mes années d'apprentissage à la vie monastique. Maredsous m'avait apporté un énorme souffle d'intelligence et de liberté, mais restait en chantier une donnée essentielle : me reconnaître dans ma réalité d'homosexuel et trouver un chemin d'expression de ma foi à partir de cette réalité incontournable et profonde.

C'est dingue au fond de constater qu'un monastère qui est une « école de service du Seigneur » (Règle de saint Benoît), un lieu où vous devriez trouver les outils les plus efficaces pour voir clair en

vous, peut laisser de côté et occulter l'identité sexuelle. Ce travail pourtant si crucial, je n'ai pu le faire qu'en opérant une rupture avec l'institution religieuse. Mes compagnons moines de l'époque se posaient certes des questions radicales, notamment les questions de la sexualité, mais ils n'imaginaient pas y inclure les questions liées à l'homosexualité ou à l'identité de genre. Comme quoi on a beau ruer dans les brancards, croire qu'on renverse des idées reçues, se percevoir comme pionnier, et cependant véhiculer encore et toujours la pensée dominante « hétéronormée ».

Cette expérience me fait penser que ceux qui se définissent comme réformateurs de traditions devraient toujours se demander si leurs ouvertures ne contiennent pas d'implicites fardeaux pour des minorités invisibles. C'est difficile d'être réellement libérateur pour tous. La libération est un chemin qu'on ne peut faire qu'ensemble. Pour moi, ce chemin se poursuit pas à pas de façon collective dans la Communauté du Christ Libérateur.

Michel Elias



Tradition et Rupture

La Tradition est pour moi « faire ce que l'on a toujours fait pour de bonnes raisons ». C'est une façon profondément humaine de se rassurer face à l'inconnu de la Vie, face à sa fragilité d'humain. C'est légitimer une action par son existence même. Cela me permet de faire en bonne conscience sans devoir penser au sens de mon action ni à sa valeur éthique ou morale. Rester dans la tradition ne me demande ni engagement ni conscience, car je ne pose aucun choix.

Nous sommes tous tentés de suivre le sentier que nos ancêtres ont suivi en se tenant par la main pour avoir moins peur... C'est rassurant, on sait qu'on fait bien, qu'on est quelqu'un de bien... On a des repères, des balises instituées qui nous disent ce que l'on peut faire ou non, où et quand.

Après le tumulte de l'adolescence, l'entrée dans la vie active se teinte souvent de ce conformisme à outrance : gagner sa vie, s'installer, fonder un foyer, avoir un chien, une voiture... Certains choisissent de suivre obstinément ce chemin, tentant de se persuader que c'est la voie royale vers le bonheur. Hélas, l'autoroute n'est pas faite pour tous ! Beaucoup d'êtres humains sont destinés à prendre un sentier différent de celui de leurs semblables. Et ceux qui tentent durant des années de se persuader que le bonheur n'a qu'un point d'entrée, refusent de voir l'évidence et finissent par perdre ce qu'il y a d'unique en eux : leur identité.

Être en rupture, c'est découvrir que l'on est destiné à autre chose, découvrir sa voie, la choisir vraiment, l'emprunter et dire aux autres qu'un chemin personnel est possible. La rupture n'est pas l'opposition de l'adolescent à un modèle établi, c'est le résultat d'une exploration consciente qui me permet de dire : « J'ai testé, je ne suis pas fait (e) pour ça ! ». C'est découvrir que l'on est pour ne pas se perdre en faisant du hors-piste. C'est parfois se perdre, atterrir dans un cul de sac, pleurer, crier à l'aide...

Être en rupture c'est difficile, car on brise les codes établis, on se prive volontairement de repères, car on n'adhère pas aux mêmes repères que les autres. C'est risquer l'opprobre, car être en rupture, c'est jeter à la face du monde qu'un autre chemin est possible et est source de joie et de bonheur.

Faire le choix de la rupture c'est avancer vers Soi, se tendre la main. Même si souvent nous crions à l'aide parce que nous avons peur, nous nous sentons seuls. La Rupture c'est aussi l'occasion de tendre la main à d'autres, de devenir le phare qui guide les égarés. C'est créer des repères qui éclairent d'autres personnes, qui aident d'autres à sortir du sentier pour emprunter la route du bonheur. Et quand, après la peur vient la sérénité, on découvre ce qu'est le Bonheur, cette plénitude qui n'est plus liée à des codes ou à des avoirs à posséder.

Je prie pour que chacun puisse trouver la force de rompre avec la tradition pour choisir sa propre voie quelle qu'elle soit. C'est pour moi le chemin du Bonheur et de la Sérénité.

Hélène



Rupture ou tradition ?

Quelle étonnante alternative ! Sont-ce des réalités conciliables ? Elles paraissent antinomiques, en tout cas. Et pourtant, l'homme, lui, encore lui, semble pouvoir en user pour se construire, se constituer. On lui rompt le cordon ombilical. Son père rompt l'harmonie entre lui, l'enfant, et sa mère, depuis combien plus longtemps déjà l'épouse de son père. Il s'oppose à son père, et ainsi de suite. Après les incohérences de la jeunesse, il se réjouit d'avoir gardé en mémoire le souvenir des tendresses d'une femme. Il prend le temps et l'initiative d'en choisir une autre selon son cœur qui les lui vaille avec les saveurs d'une victoire, d'un triomphe après la longue marche de son adolescence.

Il y a, certes, dans la vie d'autres modes d'assomption de soi, de relations à autrui, d'inclinations affectives, de sexualités. Néanmoins, on reconnaîtra, en l'occurrence, la pertinence de la mise en regard d'un mouvement de continuité, essentiel à la survie, et des infractions indispensables pour la qualifier et lui donner un sens. On pourrait même dire qu'il y a une loi pour être outrepassée par une fidélité plus grande, l'amour !

Et puis, il y a des traditions de tous ordres. Il y a des traditions orales selon lesquelles les homos ci, les homos là. Sans doute, là, effectivement, il y a à apprécier ce qui est juste, opportun de ce qui est risqué, impropre, voire arbitraire. Probablement que dans le cas de l'homosexualité, il y aurait davantage de traditions à réviser que de ruptures à conjuguer. Encore que les hétérosexuels et tutti quanti pourraient suggérer aux homos de faire aussi de leurs « traditions » le tri.

La tradition évoque, à première audition, une plus sûre garantie de sécurité, pense-t-on. La rupture, semblablement, s'apparenterait à une sorte de menace. A voir ! A tout bien considérer, il y a des traditions anxiogènes et mortifères, des esclavages, autant qu'il peut y avoir des ruptures combien salutaires. Il suffit parfois d'une seule pour métamorphoser un contexte, une vision des choses. Des sociétés engoncées s'en trouvent soudain déridées. Quelqu'un perçoit à brûle-pourpoint qu'il fait face à l'occasion de sa vie, à saisir sur l'heure, attendu que l'histoire ne repasse pas les plats, selon le dicton.

Alors, que faire ? Pas certain qu'il y ait profit à se camper de l'un ou de l'autre côté, sous prétexte que l'on soit enclin au confort bourgeois, aux situations invariables ou que l'on soit, par ailleurs, révolutionnaire né. Car bouter le feu de la réforme, comme par manie, par prurit, instaurer le désaccord en norme générale, n'est pas plus avantageux pour la collectivité —elle en aurait le tournis— que d'assujettir, de boulonner les personnes à l'implacable socle des usages et de conventions immuables.

La solution me paraît liée, mais souplement ! au degré d'épanouissement que, soit la tradition, soit la rupture semblent pouvoir causer à la personne, à la société. La vie humaine pourrait être ainsi un long chemin d'élargissement des consciences. Des fois pour entamer des traditions franchement obsolètes, des fois pour ouvrir l'accès à des revendications inédites, voire inouïes, que le sentiment de culpabilité notamment avec ses tourments pourrait interdire.

Évidemment, il serait combien plus sécurisant ou excitant de décréter une fois pour toutes qu'il faut respecter la tradition, qu'il faut en changer, à tout crin, résolument. L'Histoire regorge d'exemples en tous sens. Mais ce ne serait pas en cela faire preuve sinon de bon sens du moins d'humanité. Tout le bonheur de l'homme, au demeurant, consiste à user de son libre arbitre, à apprécier, à soupeser, à juger, à discerner ce qui est bon, à la manière de Dieu, dans la Genèse, s'étonnant, enchanté, de voir que finalement, au bout du compte, « *cela était bon, c'était très bon !* » (Gen. 1, 31) Et puis, Talleyrand ne disait-il pas, environ ceci : « L'outrance est insignifiante. »

Faut-il être un homo plutôt « tradi » ? Dessinez-le moi, une fois ! En homo ou en « tradi » ? Faut-il être un homo en rupture avec la société ? A quelle fin ? Par quels moyens ? En somme, comme en alimentation, « un peu de tout » pourvu que la personne accède à une plus grande autonomie, à « *la pleine maturité de la stature du Christ* » (Eph 4, 13) sans compromettre, ce faisant, l'accession de son voisin à cette bien enviable sérénité !

Enfin, seriez-vous stupéfait à devoir parfois reconnaître que certaines situations humaines nécessitent pour un temps des ménagements plus sourcilleux de la tradition en sorte que plus tard on puisse réussir de remarquables ruptures ? Que signifie même, en dernière analyse, pour un(e) homosexuel(le) d'avoir un mode de vie

traditionnel, déjanté, ringard, s'il lui manque l'essentiel qui le constitue : le respect de soi, de toutes ses virtualités, « *aujourd'hui, demain et le jour suivant* » (Lc 13, 33)

À quoi bon le mélange des coloris les plus audacieux d'un tapis s'ils n'ont aucune trame qui les soutienne en cet état de grâce ? A quoi bon les fioritures célestes, angéliques, les fantaisies d'une clarinette qui se fait jouette si elle n'a derrière elle d'un violoncelle le grave murmure en basse continue ? Pourquoi face à la beauté, on s'autorise tous les clignements de l'œil à chaque fois ému, ravi, autant de fois qu'il le faut pour qu'enfin la fascination s'installe en fée ?

Luc Moës

Prolongements du dossier précédent : *Prises de position vaticanes au sujet de l'homosexualité et des questions de genre.*

Une malencontreuse erreur de manipulation ayant fait disparaître les deux derniers paragraphes de l'article de Joseph Fléron, nous le reproduisons ci-dessous, dans son intégralité, en présentant à l'auteur nos excuses.

"Car le cœur de cette Église s'est endurci..."

Dans les remous qui ont suivi les déclarations de Benoît XVI sur la question du genre ainsi que l'attitude du Vatican à l'ONU à propos de la motion concernant la dépénalisation de l'homosexualité, je suis reconnaissant à Jean-Paul Hecq de la RTBF d'avoir osé y consacrer une émission de son magazine *Et Dieu dans tout ça ?* De plus, j'ai apprécié la qualité du débat qui continue à alimenter une réflexion que je voudrais partager.

Alors qu'Éric de Beukelaer, porte-parole des évêques de Belgique, mettait en avant l'approche intellectuelle du pape actuel et recom-

mandait, pour faire avancer la question, d'entrer en dialogue avec lui sur ce plan, Claude Vandevyver faisait explicitement référence au manque de prophétisme de l'Église d'aujourd'hui. Alors que ces deux interventions, à des moments différents de l'émission, semblent sans lien direct, j'y ai trouvé au contraire la clé d'une compréhension plus profonde de ce qui se joue plus fondamentalement de nos jours dans l'Église catholique et qui désoriente, voire fait fuir pas mal de chrétiens d'Europe occidentale. Je m'explique.

Dans une approche anthropologique et psychologique assez largement partagée, l'Homme est vu comme le siège de trois pôles constitutifs communément représentés par la tête, le cœur et le ventre. Il s'agit de nos trois centres d'énergie : mental, émotionnel et instinctif. Ils correspondent aux trois parties de notre cerveau, dont nous savons à présent qu'il fonctionne en unité à partir de trois éléments : reptilien, limbique et cortical. Chacun d'entre nous utilise les trois énergies mais de manière différenciée, avec souvent une préférence plus ou moins marquée pour l'une des trois. Alors que certains prennent facilement distance avec les personnes et les situations pour les analyser, d'autres sont davantage tournés vers les besoins des autres et leur état interne pendant que d'autres encore sont plus à l'aise dans l'action avec une tendance marquée à la réaction spontanée, voire impulsive.

On pourrait considérer notre développement personnel comme la recherche constante d'un meilleur équilibre entre ces trois énergies. C'est vrai que la domination d'une énergie sur les deux autres conduit à des réactions souvent inappropriées dans la gestion d'une situation, soit par une rationalisation excessive, une sensibilité exacerbée ou une impulsivité incontrôlée.

J'entends l'appel au prophétisme comme un chemin de croissance psychologique pour chacun d'entre nous. Le prophétisme est à mes yeux cette qualité suprême, d'alignement entre la réflexion, la compassion et l'action. Le prophétisme de Jésus réside dans cette capacité désarmante pour ses contradicteurs d'articuler ces trois composantes. Regardons Jésus pris au piège des pharisiens, un jour de sabbat, face à un homme à la main paralysée. Une perception claire des enjeux, irriguée par une compassion pour cet homme honni en raison de son handicap, pousse Jésus à réagir, en contra-

diction flagrante avec la Loi. Une séquence parfaite que l'on retrouve dans plusieurs passages de l'Évangile et qui mit rapidement le Christ en porte-à-faux avec les pharisiens. Ces derniers privilégiaient assurément la rigueur du raisonnement à la compassion en faveur de ceux à qui ils imposaient de lourds fardeaux. « Peuple au cœur endurci » disait déjà le prophète Isaïe. Et pourtant, Jésus lui-même a failli 'tomber dans le panneau'. Dans cet épisode fabuleux de la Cananéenne à qui Jésus refuse la guérison, emmuré lui-même dans des principes religieux bien ancrés, seules la foi et la supplique de cette femme viendront à bout de ses préjugés et finiront par trouver le chemin de son cœur et de sa conversion. Quelle belle page d'Évangile !

Face à la question homosexuelle, comme à beaucoup d'autres en matière de morale et de sexualité, l'Église de Rome se situe exclusivement sur le terrain des principes. Je n'ai jamais entendu Benoît XVI évoquer ce sujet que sur le registre de la réprobation et de la condamnation. Cette intellectualisation de la question le conduit à tenir des discours en décrochage complet avec la réalité qui décrédibilise son propos. Quand il tient la question du genre pour un danger plus grand pour l'avenir de l'humanité que la menace écologique qui nous guette, il n'y a pas beaucoup de scientifiques sérieux qui pourraient le suivre. D'ailleurs, je me demande pour qui le propos est le plus injurieux : pour les homosexuels ou pour tous ceux et celles qui ont vraiment la conscience du péril écologique et qui se battent pour tenter de l'endiguer ? Sauf à le minimiser, rapprocher un tel enjeu de celui de la question du genre relève plutôt, soit d'une perte totale de repères avec le réel (dans le domaine de la question climatique), soit d'une peur (panique ?) face à une question (celle du genre) que la seule pensée rationnelle ne permet d'appréhender complètement.

Il reste alors l'inaction du Vatican face à la question de la dépénalisation de l'homosexualité. Qui va de pair avec l'absence de réactions face à des propos homophobes d'évêques dans le monde. Voire avec la tentative, avortée en Autriche (merci aux Autrichiens !), de continuer à en nommer de pareils. Dans ce domaine, je pense que le dialogue argumenté avec le pape, comme le préconise E. de Beukelaer, est vain. Car, la conversion et l'action ne sont pas au bout du raisonnement. Mais plutôt, comme dans le récit de

la Cananéenne, dans l'interpellation de la raison par le cœur. Ce n'est qu'à ce prix que l'action peut être juste. L'action comme le fruit mûr de la compréhension des enjeux et du pari de la relation. Du raisonnement et de la compassion. C'est dans ce creuset que tous les prophètes ont puisé leur propre force d'action. Même si la mort était au bout de leur chemin. Mais depuis le prophète Jésus, nous savons que c'est le seul chemin de Vie.

Joseph Fléron

Le 29 mars dernier, s'est tenu, à La Pairelle, une journée ayant pour thème : « Homosexualité et spiritualité », voici la première partie de la communication faite à cette occasion par Claude Vandevyver. La seconde paraîtra dans la Lettre n°104.

L'Église catholique et l'homosexualité : quelques considérations critiques sur la doctrine officielle

Ce texte est la mise par écrit d'un exposé fait au Centre spirituel ignatien La Pairelle (Namur) lors d'une journée organisée par la Communauté du Christ libérateur et le P.Davin le 29 mars 2009. Le sujet était : « Homosexualité et spiritualité ». Parler de spiritualité suppose d'emblée une forme d'intériorisation, une démarche personnelle, donc un recul critique par rapport au discours officiel, quel que soit le sujet.

En ce qui concerne l'homosexualité, plusieurs documents romains prennent position sur cette question. Avant de les examiner, il me semble important de rappeler une réalité fondamentale pour tout texte : il convient de le situer convenablement par rapport à celui qui en est l'auteur. Il faut toujours se demander : qui parle, à qui, de quel lieu, avec quelle autorité, à l'intérieur de quelle discipline ? Repérer le contexte historique, le genre littéraire, les circonstances particulières. L'autorité est-elle hiérarchique ou scientifique ? La visée est-elle théorique, pastorale, adressée aux responsables ou aux individus ? Dans les textes qui nous occupent il convient également de repérer les interférences entre différentes disciplines et ce

qui relève du domaine de la foi : il y a très souvent dans les textes doctrinaux romains des passages incessants entre des affirmations relevant de la foi, des citations bibliques et des références à un « ordre naturel » ou une « nature humaine » s'inspirant de la philosophie thomiste. Bref, un parfait mélange des genres.

Omniscience et attentes :

Cette réflexion sur l'autorité de celui qui parle renvoie également à une autre réalité incontournable, à savoir que toute parole ne se soutient que du sujet qui l'énonce. Il n'y a nul part de grand Autre omniscient, extérieur au langage, qui viendra garantir la vérité d'une parole humaine. Il n'y a pas de métalangage, pas de Vérité totale qui puisse être énoncée définitivement. Il y a des savoirs, dans des champs particuliers (les énoncés scientifiques par exemple) ; il convient donc de resituer chaque parole dans son champ propre. Qu'il s'agisse d'une citation biblique, d'un document officiel, d'une encyclique papale, il s'agit toujours d'une parole humaine, sans autre garantie que ce sur quoi s'appuie celui qui l'énonce. Ce qu'on appelle l'infaillibilité pontificale ne signifie rien d'autre qu'à un moment donné le chef a décrété que « le chef avait raison »... C'est un bel exemple de discours tautologique. Par ailleurs, considérer la Bible comme une parole révélée ne signifie pas qu'il y a eu un locuteur omniscient qui a rédigé le texte, mais que les humains, au fil des générations, ont perçu, entrevu, entre les mots et entre les phrases, un horizon de transcendance où le Tout Autre se laisse deviner.

Cela étant, il faut se souvenir qu'il existe chez tout être humain une attente, voire une demande d'autorité ; un désir de parole qui comble, apaise et garantit le sens de l'existence. Si l'autorité du « chef » cela marche souvent, c'est qu'elle revoie à un amour transférentiel à l'égard de celui chez qui on suppose un savoir qui viendra boucher mes failles. Cela se vérifie à l'égard du prêtre, du médecin, du psy ou du leader politique. Souvent les critiques adressées à l'autorité romaine consistent à « vouloir faire entendre raison » au pape, c'est-à-dire ne pas se priver de son « amour ». Et le sujet est pris dans une relation d'amour/haine semblable au rapport entretenu à l'égard de l'autorité parentale.

Les textes officiels :

En ce qui concerne les textes et documents officiels du magistère romain sur l'homosexualité, la difficulté de lecture vient donc d'une oscillation constante entre des données de la Révélation (citations bibliques), des considérations sur la foi et la Tradition, et des références à la théologie morale s'appuyant sur la tradition thomiste vieille de plusieurs siècles, ignorant bien entendu les acquis de l'anthropologie moderne. A partir du milieu du 20^{ème} siècle, l'influence des sciences humaines modifiera cependant la problématique et quelqu'un comme l'abbé Marc Oraison aura une approche plus ouverte et plus riche des questions sexuelles, mais cela reste le travail de quelques penseurs isolés.

Les principaux documents officiels traitant de l'homosexualité sont :

- 1975 : le document Romain « Persona humana ».
- 1986 : Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles.
- 1992 : Quelques considérations concernant la réponse à des propositions de loi sur la non-discrimination à l'égard des personnes homosexuelles.
- 2008 : les vœux de Benoît XVI à la Curie romaine (paragraphe 1 sur l'Esprit Saint).

Il est intéressant de rappeler la parution en 1977, soit peu après « Persona humana », de l'ouvrage du jésuite J. McNeill « L'Église et l'homosexuel », ouvrage paru en anglais avec l'*imprimi potest*. L'approche positive et renouvelée que fait l'auteur de l'homosexualité, « qui fait partie du plan de Dieu », suscitera la polémique et l'hostilité des autorités romaines. Par la suite, d'autres théologiens, comme Guy Ménard ou le pasteur Eric Fuchs, travailleront le sujet.

En 1985, Xavier Thévenot a publié « Homosexualités masculines et morale chrétienne » : cet ouvrage défend in fine la position catholique traditionnelle, mais a le mérite de s'ouvrir assez largement aux acquis des sciences humaines et de la philosophie moderne. Il a suscité la polémique dans les milieux homosexuels, mais son auteur acceptait la discussion intellectuelle. J'ai utilisé certains passages de cet ouvrage pour résumer la pensée thomiste et néoscolastique.

La tradition thomiste :

De manière générale, pendant des siècles, la Tradition de l'Église a condamné formellement l'homosexualité, au nom du respect de l' « ordre naturel ». Cette condamnation s'inscrit dans le contexte d'une réprobation générale formulée ou implicite de la part de la société dans son ensemble. Saint Thomas d'Aquin (XIII^e s.), qui a servi de référence théologique et philosophique aux autorités catholiques quasi jusqu'au XX^e siècle, considère que les actes homosexuels sont « contre nature ». Il s'agit bien des actes, car au Moyen Âge l' « identité homosexuelle » n'existait évidemment pas. Le péché c'est ce qui va à l'encontre de l'ordre de la nature perçu par la raison ; dans cette perspective l'exercice de la sexualité doit avoir pour fin la conservation de l'espèce. Agir à l'encontre de l'ordre naturel, révélé par la raison, c'est offenser Dieu lui-même. C'est une vision purement biologique, organique, de la sexualité, qui a pour seule justification la conservation de l'espèce. Ce concept de nature est intégré dans une conception théologique du monde, renvoyant au Dieu créateur. L'acte homosexuel, « contre nature », est péché parce que volontairement stérile, découlant d'un usage « déraisonnable » de la sexualité.

Cette conception de la nature dont il faut respecter l'ordre voulu par son Créateur nourrira pendant des siècles la pensée philosophique et morale de l'Église catholique. Mais il est intéressant de relever qu'à côté de cette condamnation ferme des actes homosexuels, il y aura place pour une certaine clémence à l'égard des pécheurs et un appel à la prudence pour juger de leur responsabilité. Saint Alphonse de Liguori (XVIII^e s.) par exemple, comme confesseur, pensait que l'ignorance « invincible » de la gravité de l'acte pouvait fortement atténuer la culpabilité du pécheur... Ce qui signifie que l'Église développe un double discours : condamnation ferme des actes, mais de l'indulgence pour juger de la responsabilité de celui qui les commet (manque de liberté plénière, ignorance invincible, principe du moindre mal etc.). Nous retrouvons toujours aujourd'hui cette opposition entre les affirmations doctrinales (condamnation totale des actes) et l'accueil pastoral prôné à l'égard des personnes. Ce double discours pose évidemment la question de la crédibilité des positions théoriques si elles s'accompagnent systématiquement d'un accueil des personnes qui ignore plus ou moins ce que dit la

doctrine, et je ne parle pas du « grand écart » perpétuel que font certains théologiens-acrobates.

Persona humana :

Publié en 1975, il s'agit d'un texte d'abord théorique. Dans la tradition néoscholastique thomiste, il rappelle la loi naturelle, découlant de la loi divine éternelle, accessible à notre connaissance par la Révélation et par notre raison. Dans cette perspective, c'est de nouveau le respect de la finalité qui permet de juger de la valeur morale de l'acte. Les actes homosexuels sont donc déclarés « intrinsèquement désordonnés » puisqu'il n'y a pas d'échange en vue d'une procréation. Ce texte se veut donc un rappel de l'ordre moral objectif et de la nature humaine conçue comme devant être au service de l'ordre naturel de la création, reflet de son Créateur. Mais de nouveau, cette condamnation sans appel des actes s'accompagne d'une invitation à avoir une attitude pastorale d'accueil, et d'user de prudence dans l'évaluation de la responsabilité du sujet.

Dans la mesure où les textes romains suivants ne feront que reprendre cette même argumentation, il est important d'analyser ce qui fait le fondement théorique de la condamnation sans appel des actes homosexuels. Il s'agit bien sûr de ces notions d' « ordre naturel », de « nature humaine », de « loi naturelle éternelle », vis-à-vis desquelles les actes homosexuels « font désordre » dans la belle harmonie supposée voulue par le Créateur...

Ce texte doctrinal, et pas pastoral, conçoit la sexualité comme un instinct biologiquement déterminé. Il renvoie à un « ordre idéal » selon le modèle binaire du « tout ou rien » (honnête ou peccamineux). Il va de soi qu'aujourd'hui les sciences humaines, psychologie, sociologie et philosophie, abordent le concept de nature humaine avec infiniment plus de prudence : le fonctionnement de l'être humain renvoie à un ensemble de systèmes en interaction. Il n'y a pas d'essence monolithique qui définisse la « nature humaine », résultat de l'interaction du biologique, du social et du psychique. Tout au plus cette expression renverrait à ce qui constituerait les « invariants », des traits universels définissant ce qui fait le propre de l'être humain.

« *Nature humaine* » ?

Si l'on essaie de dégager la spécificité de l'être humain, il faut relever le fait qu'il est un être doué de réflexivité, capable de se penser lui-même, et qu'il est un être langagier. C'est d'abord le fait de parler qui définit et construit ses rapports au monde et aux autres. Cela signifie que, contrairement aux animaux programmés par leurs instincts, l'être humain passe par la médiation du langage, doit consentir à renoncer à l'accès direct au monde, pour élaborer un rapport qui passe par les mots. Il doit ainsi subvertir en quelque sorte l'ordre naturel, biologique, pour se positionner comme être de culture. La sexualité humaine est donc d'abord langagière, culturelle, avant d'être biologique. L'être humain est un être de désir (et non pas d'instinct), marqué par le manque (ce qui sépare les mots de choses) et par ses fantasmes (constructions imaginaires nourrissant son désir).

Ces éléments sont à prendre en compte pour l'élaboration d'une éthique sexuelle un peu crédible. Cette dernière doit alors être conçue comme une juste position par rapport à ce qui, de structure, définit l'être humain : renoncement à la toute-puissance, consentement au manque, à ce qu'il y a d'inévitablement frustrant dans toute relation sexuelle (la satisfaction totale et parfaite est un fantasme impossible à réaliser), respect de la différence chez l'autre, etc... Dans ce que j'appellerais cette gestion responsable de ses désirs, il s'agit de situer la sexualité à sa juste place. On est évidemment loin du discours massif, teinté de craintes et de méfiances, que tient l'institution catholique sur la sexualité. De ce point de vue, nous constatons tout simplement que le magistère n'a pas réussi à intégrer la réalité sexuelle humaine dans son enseignement en général. Par ailleurs, cette attention aiguïlée, on pourrait dire cette obsession, pour tout ce qui concerne la sexualité et l'usage « correct » des organes génitaux semble fort bien éloignée de ce qui est censé être la mission première de l'Église : la transmission de la Bonne Nouvelle. L'engluement dans la casuistique et le moralisme ont trop souvent occulté l'essentiel du message évangélique : une promesse de libération intérieure et un appel à la conversion spirituelle dans laquelle Dieu se rencontre dans l'amour du prochain. Et cela peut aller jusqu'à jeter le discrédit sur les plus belles réalisations de

l'Église dans d'autres domaines : engagements sociaux, enseignement, institutions hospitalières, communautés d'accueil, domaine artistique, etc.

Lettre aux évêques :

En 1986 Joseph Ratzinger signe ce document émanant de la congrégation pour la doctrine de la foi : « Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles ». Il s'agit de rappeler les positions romaines dans les débats publics qui se multiplient concernant la question de l'homosexualité. Ce rappel à l'ordre reprend les argumentations de « Persona humana » : la « raison humaine illuminée par la foi » et guidée par « la volonté de Dieu », doit respecter la Tradition, les Écritures et le Magistère. Les actes homosexuels sont déclarés « intrinsèquement désordonnés », comme dans le document précédent, et aux personnes homosexuelles est proposé « la croix » comme « sacrifice fécond »...

Pas un mot concernant les références aux sciences humaines. En revanche il y a un rappel à l'ordre aux évêques pour qu'ils restent fermes par rapport aux « groupes de pression » représentant les personnes homosexuelles au sein de l'Église catholique. Pas question d'accepter de changer la doctrine ! Les évêques sont priés de retirer tout appui aux « organismes qui cherchent à saper la doctrine de l'Église », en refusant par exemple l'utilisation de locaux pour des réunions. Ce document va donc plus loin que « Persona humana » qui était purement doctrinal, puisqu'il s'agit ici de limiter fermement tout appui à la pastorale à l'égard des groupes. Ce qui montre bien l'impasse du double discours : ce qui est éventuellement possible à l'égard d'individus dans le colloque singulier devient quasi impossible à gérer pour les responsables religieux quand ils ont affaire à des associations qui ont pignon sur rue... Inutile de dire que la *Communauté du Christ libérateur* et d'autres associations homosexuelles chrétiennes comme *David et Jonathan* en France ont été l'objet de beaucoup d'attentions médiatiques à l'époque.

Claude Vandevyver

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande



Thème du prochain dossier :

Militer aujourd'hui : quel sens cela a-t-il ?

Tous les combats sont-ils déjà menés, perdus d'avance ?

Pour quelles valeurs, quelles cause êtes-vous prêts à vous battre, aujourd'hui ? En tant que chrétien(ne). En tant que lesbienne ou gay.

Dans quelles structures militez-vous ou seriez-vous prêt(e) à militer ? Les structures actuelles vous paraissent-elles encore pertinentes, en quoi faudrait-il les faire évoluer ou les réformer ? Les textes sont à envoyer au plus tard le 6 septembre à lettre@ccl-be.net ou à José Vincent, rue des Houilleurs, 1 – 1080 Bruxelles.

Les dates à retenir

Juillet 2009

Dimanche	12	à 19h00	Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	17	à 19h30	Assesse	Barbecue

Invitation à tous. PAF : 10 euros (boissons comprises)

Chacun apporte sa viande. Salades sur place.

S'inscrire impérativement pour le 14 juillet au plus tard

via l'animateur de son antenne ou par e-mail à

avrvk@hotmail.com

Vendredi	31	à 19h30	Liège	Réunion mensuelle
----------	----	---------	-------	-------------------

Août 2009

Dimanche	09	à 19h00	Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	21	à 19h30	Assesse	Balade

dans les environs d'Assesse.

Rendez-vous à Assesse (au local) à 19h30 précise.

Au retour : Temps de prière et buffet convivial.

Invitation à tous. PAF : 18 euros (boissons comprises)

S'inscrire impérativement pour le 18 août au plus tard

via l'animateur de son antenne ou par e-mail à

avrvk@hotmail.com

Vendredi	28	à 19h30	Liège	Réunion mensuelle
----------	----	---------	-------	-------------------

Septembre 2009

Vendredi	04	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	13	à 19h00	Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	18	à 19h30	Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	25	à 19h30	Liège	Réunion mensuelle